TRAHISON

DU BARON DE BRETEUIL,

L. A. Le Tonnelier, baron de Breteuil

PRINCIPAL MINISTRE,

Envers la Nation, envers le Roi, envers Mgr. le Duc d'Orléans, son Bienfaiteur;

AVEC le nom de quelques-uns de ses abominables complices, & de ceux que S. A. S. a chassés de son Palais.

Fas aut vita deponatur.

Chez COMYN, premier Secrétaire du Baron de Breteuil.

L'an de grace 1789, & le second mois du recouvrement de la Liberté Nationale.

TRAHISON

DU BARON DE BRETEUIL.

LE croirez-vous, François, Nation douce & généreuſe! le croirez-vous races futures! croirez-vous ce fo fait exécrable, cette trahiſon atroce du Baron de Breteuil, très-infâme, entre les plus infâmes!...

C'eſt à l'auguſte Maiſon d'Orléans que les Tonneliers de Breteuil doivent leur exaltation; mais principalement encore à feu Monſeigneur le Duc d'Orléans, de glorieuſe mémoire, & à l'auguſte héritier de ſon nom, de ſes vertus, de ſa bonté.

Le Baron de Breteuil, à la faveur d'une ſi puiſſante protection, a vu cumuler ſur ſa tête les honneurs, les dignités, les richeſſes; il s'eſt vu au comble de l'élévation, quoiqu'il fût indigne des grandes Places, qu'il fût incapable d'en porter le faix, & qu'il n'eût, pour tout mérite, qu'un génie ſouple, intrigant, vil & rampant, ambitieux, entreprenant & cruel.

Ame vile & mépriſable, il crut devoir cacher ſes vices ſous l'apparence de la vertu: il crut devoir ménager le fils de ſon auguſte Bienfaiteur, & ſon Bienfaiteur lui-même, auſſi long tems qu'il crut avoir beſoin de ſon illuſtre appui.

Après avoir rendu inviſible le Monarque, pour s'emparer, comme un autre d'Epernon, de toute ſa confiance, de toutes ſes facultés, & régner deſpotiquement en ſon nom, il crut pouvoir faire éclater le commencement de ſon tyrannique aſcen-

dant, en faisant exiler Monseigneur le Duc d'Orléans; mais toujours livré à une politique barbare & artificieuse, il feignit, le monstre! que cet ordre despotique avoit été sollicité par d'autres scélérats ses confrères, & qu'il étoit douloureusement affligé que son devoir le forçât à délivrer un pareil ordre, qu'au surplus *il étoit soldat, & qu'il devoit obéir au Roi.*

Ce vautour de la Patrie voulant pousser le déguisement jusqu'au bout, & rejetter tout l'odieux de ce cruel procédé sur le principal Ministre d'alors, afin de passer pour vertueux, résolut d'abdiquer le Ministère, du moins en apparence, puisqu'il conserva toujours son entrée dans le Conseil, où il dominoit, quoique sous le rideau.

Le but de ce Despote, de cet homme déloyal, étoit de tromper le Prince chéri de la Nation, Monseigneur le Duc d'Orléans, d'escroquer sa confiance & les hommages du public, que la franchise rend presque toujours duppe des artifices des Grands. Ce moyen parut, à ce Machiavelliste, le plus propre pour réussir dans ses noirs projets; car, en se conciliant l'estime du Peuple, sur de fausses apparences, & la bienveillanee de S. A. S. il étoit sûr de parvenir plus facilement à ses fins ambitieuses.

Comme Claudius, en changeant de vêtement & de caractère, il pénétroit le sanctuaire des mystères, dont l'accès lui auroit été interdit sans cette feinte, & il les révéloit aux ennemis de la Patrie

Comme le Consul Crassus, son extrême avarice & son ambition démesurée le faisoit nager au milieu des deux partis entre le vice & la vertu, se servant de tous les deux & changeant souvent de

conduite, pour atteindre le point d'élévation où il aſpiroit.

Chagrin d'avoir vu un principal Miniſtre, ce qui bleſſoit ſon amour-propre, il meditoit ſecretement le moyen de reſſuſciter le parti de ce moderne Catilina.

Cet ambitieux politique n'oſoit, à la vérité, porter ſes vues ſur la Couronne, mais il les portoit du moins ſur l'autorité qui en eſt l'appanage.

Il tâcha de mettre dans ſes intérêts un Prince.... en cherchant à lui inſpirer l'envie d'uſurper lui-même le Trône; mais ſa propoſition fut rejetée avec autant d'indignation que d'horreur.

Le Tonnelier lui voua dès-lors une haine éternelle, le noircit tant qu'il put dans l'eſprit des Souverains, & pour le rendre odieux au Peuple, il eut la ſcélérateſſe, ce barbare, ce monſtre dénaturé, de faire équiper des Navires ſous le nom & les armes du Prince vertueux, de les faire charger de grains & de farine, dans ce tems de famine & de calamités, pour révolter la Nation & le Roi, en leur déſignant le Titus de la France comme un homme horrible qui accaparoit les grains, &c.

Ah! eſt-il des termes aſſez forts pour peindre l'iniquité, l'ame noire & ſcélérate de ce monſtre exécrable!

Le Ciel permit que la conſpiration fut découverte, l'un de ſes complices le trahit; le traître méritoit la mort; il y auroit été condamné, ſi la clémence du Prince calomnié ne lui eût pardonné par une généroſité qui ne coûte rien à ſon cœur, mais que l'événement a rendu imprudente.

Tant il eſt dangereux de faire graces aux ſcélérats!

Le Baron de Breteuil forma donc contre le Prince généreux de nouvelles intrigues, & la Cour fut remplie de brigues.

Il étoit toujours fort lié avec l'Archevêque, qui, comme lui, avoit des obligations eſſentielles au Prince magnanime. Les méchans, incapables de porter le poids d'un bienfait, ſont toujours prêts à nuire à ceux auxquels ils doivent de la reconnoiſſance.

Envieux l'un & l'autre de l'eſtime de la Nation dont jouiſſoit leur auguſte bienfaiteur, ils ont tramé de concert un nouveau complot, qui devoit être également funeſte au Prince, au Souverain & à la Nation.

L'Archevêque s'eſt chargé du rôle infâme de calomniateur. Son rang & ſon hypocriſie lui donnoient un libre accès auprès du Souverain. Il n'a donc point balancé à lui inſpirer des ſoupçons déſavantageux contre Mgr le Duc d'Orléans, & contre un Miniſtre vertueux, M. Necker.

Il ſe flattoit, le perfide Prélat, qu'en portant le trouble & la terreur dans l'ame du Monarque, qu'ajoutant foi à ces affreuſes délations, il préviendroit ceux qu'on lui peignoit de ſi noires couleur, & feroit poignarder des hommes dont il avoit tout à craindre.

Breteuil a ſecondé, avec toute la perfidie dont ſon ame atroce eſt capable, les dénonciations du Prélat; il les a fait appuyer par quelques Seigneurs de la Cour qu'il avoit engagés dans la conſpiration (1). Le Comte d'A..... lui-même s'eſt montré l'un des plus ardens dénonciateurs de ſon

(1) Le Prince de Lambeſc, le Marquis de Broglio, &c. &c.

cousin. L'exemple d'Henri III avec les Guises, a été rappellé, & tout achevoit de séduire le Roi, lorsque le vertueux Ministre est arrivé & a déconcerté ces projets criminels.

Comment le Roi n'auroit il pas été trompé par cette foule d'accusateurs, dont un seul homme avoit dicté les dépositions?

Si ce foible écrit tombe dans les mains de LL. MM. elles apprendront, en le lisant, à ne point s'en rapporter aux délations des hommes, même les plus respectables en apparence, & en considérant combien de gens peuvent être intéressés à la mort d'un Prince qui dévoile leurs forfaits, & à la chûte d'un Ministre qui punit les injustes & les pervers, elles ne les croiront coupables, que d'après l'évidence la plus sensible.

La honte de succomber victime de ses intrigues détestables, a engagé le Prélat à rejetter tout l'odieux de sa conduite sur de perfides conseils, & sa criminelle foiblesse a trouvé autant d'approbateurs indulgens, que son crime atroce & notoire en méritoit peu.

Le repentir peu sincère de l'Archevêque vient en manifester la fausseté de son cœur.

L'exécution du Conseil pernicieux & sanguinaire qu'il avoit donné, est la conviction la plus authentique de son crime.

En effet, au bout de huit jours d'un calme apparent, le Baron de Breteuil & le Prélat ont eu recours aux moyens les plus lâches, les plus dignes d'eux. M. Necker a manqué d'être assassiné, & s'est enfui....

Mgr le Duc d'Orléans étoit sur le point de devenir, ainsi que la Nation, victime du patrio-

tisme. *La conspiration découverte* des trente tyrans prouve que S. A. S. auroit été ensévelie, avec les autres citoyens, sous les ruines de la Capitale.

Le Baron de Breteuil, nommé Grand-Visir, ne croyoit plus exister que pour rendre son nom fameux, comme les Caligula, comme les Néron, comme ces monstres, excrémens de la nature & de l'honneur, par la destruction de sa Patrie.

Il cherchoit par toutes sortes de voies iniques, à applanir le seul obstacle qui s'opposoit à ses projets ambitieux, en faisant lâchement assassiner S. A. S. pour avoir daigné nourrir & assister les pauvres citoyens, que la malice affreuse des accapareurs faisoit périr de faim & de misère.

Afin de réussir dans ses pernicieux desseins, cet odieux Ministre, ce cruel & rusé tyran, avoit gagné & corrompu des Seigneurs & domestiques attachés à Mgr le Duc d'Orléans. Ils le trahissoient, le calomnioient, le noircissoient dans l'esprit des Souverains. Ils représentoient à Sa Majesté, que ce Prince généreux & magnanime, ne se livroit à de belles actions, que pour captiver la bienveillance du peuple, obtenir son suffrage, & aspirer, le dirai-je, oui, pour aspirer au Trône..... Quel horrible blasphême!..... Mais Dieu a sauvé la France & confondu ses ennemis.

La calomnie s'étoit tellement accréditée, que Mgr le Duc d'Orléans est resté en ôtage, au Château de Versailles, lorsque le Roi est venu à Paris. Mais la réception glorieuse que les Français, que les enfans ont faite au Monarque, à leur Père, a convaincu le Roi de tous les crimes de ses Courtisans; il les a chassés ignominieusement, & livrés à la justice nationale.

Mgr le Duc d'Orléans a auſſi chaſſé les ſcélérats qui le trompoient (1). Il les a renvoyés avec mépris, dédaignant d'immoler ces victimes ignobles à ſa juſte vengeance.

Et vous, Français, laiſſerez-vous impunis les auteurs de tant de maux? Un Baron de Breteuil qui a machiné tous ces forfaits, qui vouloit détruire le Père du Peuple, & vous-mêmes, & la Nation entière !...

---

(1) C'eſt pour nous conformer aux ſentimens ſublimes de la clémence de S. A. S., que nous omettons ces noms.